VICARIAT DE GROUARD

Extrait du rapport annuel 1938-1939 [1]

Cette première année s'est surtout passée à visiter mon Vicariat pour en apprendre la géographie, pour rencontrer autant que possible chez eux mes Missionnaires et leurs catholiques, pour étudier aussi sur place bon nombre de problèmes qui m'étaient soumis et pouvoir me rendre personnellement compte des circonstances de milieux, de personnes, de développements, d'idées, etc., dans lesquelles nous avons à travailler. C'est ainsi que je fus amené à entreprendre plusieurs voyages, avec des chevaux et en avion, dans le but de me transporter dans certains postes plus difficiles d'accès, sans compter des milliers de milles en auto. Du 7 au 19 juin dernier, je profitai de l'occasion qui m'était offerte d'accompagner les officiers du Gouvernement canadien qui allaient payer l'argent du Traité à presque tous les Indiens du Vicariat groupés à cet effet dans leurs différentes réserves ; nous avons de ce chef survolé le Vicariat sur une distance de plus de 700 milles, et j'ai pu rencontrer quelques milliers d'Indiens, catholiques pour la plupart, dispersés au fond des bois pendant le reste de l'année, vivant de chasse et de pêche, et qu'il m'eût été impossible d'atteindre autrement.

L'impression de fond de ces voyages est l'immensité du territoire à traverser pour entrer en contact avec la population clairsemée et l'immensité des solitudes à ouvrir à la colonisation. Le Vicariat est en somme constitué par un très vaste plateau de terre arable, couvert de forêts et de lacs, sillonné de rivières au lit très profond et aux infinis méandres capricieux ; ce plateau s'élève graduellement de l'est à l'ouest vers les Monta-

(1) Mgr Langlois ayant été sacré le 20 juin 1938, ce rapport est le premier de son administration.

gnes rocheuses et du sud au nord descend vers les steppes stériles des territoires du Nord-Ouest. Le sol n'est pas tout d'égale qualité et de défrichement facile ; mais, sans être prophète, on peut prévoir qu'avec le temps les limites actuelles du Vicariat renfermeront une nombreuse population agricole.

Population

a) *Les Blancs.* — Pour le moment, le chiffre de la population est presque stationnaire, en raison de la crise économique, de quelques années de récoltes moins abondantes, de l'éloignement des marchés et de l'arrêt de l'immigration par nos Gouvernements. Un renfort considérable nous est arrivé tout dernièrement dans un contingent de 150 familles sudètes exilées de leur pays, et dont environ 95 % sont catholiques ; on les a placées sur des terres situées sur la frontière Alberta-Colombie Britannique et un Missionnaire de langue allemande a été immédiatement chargé de leurs intérêts spirituels. N'eût été la guerre qui vient d'éclater en Europe, tout laissait entrevoir une reprise prochaine de l'immigration en masse et la mise en valeur de territoires considérables.

Ce n'est pas à dire cependant que tout mouvement démographique des races blanches soit complètement paralysé. Des familles, ruinées dans les régions du sud plus exposées à la sécheresse, montent constamment vers nos plaines pour s'établir sur des terres neuves. Mais le nombre en est, en somme, limité et ajoute assez peu à l'accroissement naturel. Ces nouveaux venus, parmi lesquels un certain nombre de catholiques, se fixent pour la plupart où bon leur semble, sans tenir compte des églises et des écoles déjà existantes. Ils font le désespoir des missionnaires, parce qu'ils ne se soucient pas de révéler ni leur présence ni leurs croyances catholiques, et vivent parfois, avant d'être découverts, longtemps à l'écart de toute pratique en même temps que de toute influence religieuse. C'est ainsi que la population blanche du Vicariat croît sans cesse, bien que lentement, par

l'apport de familles originaires de toutes les parties du monde.

b) *Les Indiens.* — Quant à nos Indiens, ils appartiennent à trois tribus différentes : les *Cris*, de beaucoup les plus nombreux, les *Castors* dont il ne reste plus que quelques familles anémiées, et les *Esclaves* qui vivent encore pour la plupart à l'état libre dans la partie nord-ouest du Vicariat ainsi que le long des Montagnes Rocheuses. En dehors des réserves, l'existence nomade de nos Indiens met des obstacles presque insurmontables à l'instruction religieuse et condamne les missionnaires à une vie de continuels et bien pénibles sacrifices. Ils demeurent, malgré tout, la partie choisie de notre troupeau et nous continuons à nous en occuper de notre mieux. Je dois dire à la louange de nos jeunes missionnaires que, après avoir consacré un an ou deux à l'étude des langues indigènes, tous sont prêts à partir, à la suite de leurs aînés, pour ce rude champ d'apostolat. Aucun sacrifice ne leur semble trop coûteux pour aller à la recherche de ces âmes abandonnées.

c) *Les Métis.* — Entre nos Blancs et nos Indiens du traité se tient cette race insaisissable et malheureuse d'autres Indiens — avec cette différence qu'ils n'appartiennent pas au traité, — communément appelés *les Métis*. Victimes des circonstances et du double sang qu'ils portent en leurs veines, leur sort est souvent des plus misérables. Au point de vue économique, ils sont déshérités et vivent d'expédients ; imprévoyants par nature et nomades incorrigibles, ils n'ont pratiquement aucune part des biens de ce monde ; ils en auraient qu'ils ne les utiliseraient probablement pas à bon escient. Il faut dire qu'ils savent se contenter de fort peu. Au point de vue social, notre civilisation égoïste et sans cœur ne les a ni élevés ni absorbés ; ils ne sont mûrs ni pour en accepter toutes les responsabilités ni pour jouir de tous ses bienfaits sans songer à en abuser. Au point de vue religieux, la foi est vive chez ces pauvres, mais la volonté est faible, et, à cause de cela, ils deviennent facilement les imitateurs des mauvais exemples et

la proie des vices des Blancs sans conscience qui les entourent. Notre Vicariat compte quelques milliers de ces Métis. Ils ont autrefois rendu de très grands services au Missionnaire, et celui-ci ne l'a pas oublié. Bons enfants, gais, sans souci, le cœur sur la main, les Métis ont toujours eu la sympathie et l'affection miséricordieuse des Oblats ; ceux-ci les ont traités, protégés, aimés et défendus comme leurs enfants. Nos efforts de réhabilitation de cette race n'ont pas été couronnés de tout le succès qu'ils méritaient, bien qu'en pareille occurence il ne faille s'attendre qu'à de très lents résultats. Il faut aussi reconnaître que nos Gouvernements jusqu'à maintenant se sont complètement désintéressés du sort malheureux des Métis et n'ont d'aucune manière secondé le travail de l'Eglise. Les velléités d'intervention en cette matière de la part du Gouvernement de l'Alberta ne semblent pas devoir être prises au sérieux, au moins jusqu'à présent. Toutefois notre race métisse n'est dépourvue ni d'intelligence, ni de cœur, ni d'aptitudes variées ; elle doterait notre civilisation de qualités précieuses et ses enfants, après une préparation convenable, pourraient, eux aussi, occuper un rang enviable dans la société. C'est cette persuasion qui, en plus de notre amour de Dieu et des âmes, inspire et soutient nos multiples interventions auprès des Gouvernements en faveur de la race métisse.

Notre caisse vicariale entretient au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton neuf petits séminaristes enfants du Vicariat ; ce sont les prémices de notre clergé indigène.

Etablissements nouveaux

En mai, nous avons décidé la fondation d'une nouvelle mission avec prêtre résidant à la Pointe Saint-Charles, Wabasca. Deux Religieuses de la Providence y conduiront une école du jour pour les enfants Métis du voisinage. La présence en permanence du Missionnaire et des Religieuses devrait arracher nos familles catholiques à l'emprise du ministre protestant qui jusqu'ici y avait ses coudées franches.

En ma qualité de Vicaire apostolique, j'ai eu la consolation de bénir deux nouvelles églises, construites avec l'assistance de la « Church Extension » de Toronto. L'église des Immigrés sudètes sera terminée au cours de l'automne et quatre autres chapelles seront bientôt en voie de construction. D'autres projets de chapelles et d'hôpitaux ont dû être renvoyés à un peu plus tard, faute d'argent.

Menées communistes et Action catholique

Le communisme a des adeptes jusque dans nos régions, pourtant si éloignées de Moscou. Il s'est trouvé ici quelques malheureux pour se faire les champions de cette doctrine athée et révolutionnaire. Ils se sont montrés plus particulièrement actifs au sein de la population française qu'ils ont inondée de littérature incendiaire. Ils sont allés jusqu'à provoquer nos catholiques à la sortie de l'église, le dimanche. Heureusement que de bons éléments catholiques ont entrepris de leur faire la lutte et de s'organiser pour les combattre, en un centre catholique qui promet pour l'avenir tant par la vie chrétienne intense qu'ils mènent que par leur zèle à vouloir devenir de vrais apôtres d'Action catholique.

Le Vicariat n'a guère connu encore que quelques tentatives isolées d'organisation de l'Action catholique, telle que la demandent les documents pontificaux. Nous avons le ferme espoir de pouvoir lancer d'ici quelques mois un mouvement d'ensemble dans toutes les quasi-paroisses et les missions où la chose est possible. Un jeune prêtre est en train de se former à la bonne école qui, à son tour, coordonnera et dirigera dans ce sens le travail de nos curés et missionnaires.

Il existe un seul poste émetteur de radio sur le territoire du Vicariat. Il était convenable et souverainement à désirer que la doctrine catholique s'y fît entendre. Comme ce poste est établi à Grande Prairie, les RR. PP. Rédemptoristes, qui ont charge de cette mission, y ont organisé une émission catholique une fois par semaine,

de plus, une fois par mois, ce poste fait entendre à ses auditeurs les cérémonies et le chant de la messe paroissiale avec le prône du dimanche. Ces émissions sont suivies avec un vif intérêt même par les non-catholiques dispersés et trop loin des églises. En plusieurs endroits, les voisins se rassemblent autour du haut-parleur pour écouter la parole divine et communier, dans la mesure du possible, au rite sacré.

Nous avons aussi quelques périodiques religieux qui commencent à exercer leur influence salutaire parmi nos fidèles. (Voir, statistiques, plus loin).

Colonisation

Notre population catholique ne constitue qu'une faible minorité. Si nous ne comptions que sur l'accroissement naturel et les rares familles catholiques qui nous viennent de leur plein gré sans y avoir été sollicitées d'aucune manière, nous pourrions finir par être submergés par le flot de l'immigration non-catholique attirée par la fertilité de notre sol et l'espoir d'y réussir un établissement profitable. Dans le but de fortifier nos embrions de paroisses catholiques, d'en fonder de nouvelles, d'accroître le nombre de nos fidèles, d'étendre le règne du Christ et de faire prendre à l'Eglise une influence prépondérante, nous avons conçu le projet d'un bureau de colonisation pour le Vicariat de Grouard. Grâce à la bienveillance toute paternelle de l'Eminentissime Archevêque de Québec, avec l'assistance financière du Gouvernement de la Province de Québec et le concours de la puissante Compagnie du Pacifique canadien, ce bureau de colonisation vient d'être ouvert. M. l'abbé Camille Saint-Pierre, ci-devant curé de notre petite paroisse de Guy, en est le titulaire et porte le nom d'Agent de colonisation de Grouard. Sa fonction est de parcourir les campagnes catholiques de Québec et d'ailleurs, dans le but de faire connaître notre région, d'y attirer une bonne classe de colons, de les aider dans le choix des lots, de les guider dans leur installation, etc., etc. La nouvelle guerre mondiale en enrégimentant

des milliers d'hommes, en drainant les ressources, en détournant l'attention et les forces vives de notre peuple, viendra-t-elle frustrer nos espérances ? L'avenir nous le dira.

Districts

Afin de resserrer davantage les liens entre nos prêtres et d'établir des rapports plus fréquents entre eux, de même que dans le but de stimuler leur vie de piété et leurs études ecclésiastiques, nous avons partagé le Vicariat en sept Districts, ayant chacun à sa tête un Supérieur et un Conseil de District. Les membres de chaque District se réunissent une fois par mois pour la retraite mensuelle en commun et la conférence ecclésiastique. Ces réunions sont appréciées par tous et font un bien considérable à nos missionnaires.

Clergé indigène

Notre Caisse vicariale entretient au Juniorat d'Edmonton, que nous avons choisi comme notre petit Séminaire, neuf enfants du Vicariat en qui nous avons cru reconnaître des signes de vocation sacerdotale. Ce sont les prémices de notre clergé indigène.

Grouard, le 3 *octobre* 1939.

† Ubald Langlois, *O. M. I.*
évêque titul. de Risano,
Vicaire apostolique de Grouard.

Statistiques du Vicariat de Grouard (30-6-1939)

45 prêtres O. M. I., 5 Rédemptoristes, 5 prêtres séculiers. 20 Frères convers O. M. I., 1 Frère rédemptoriste. 3 scolastiques, 9 junioristes originaires du Vicairox 100 Sœurs de la Providence et 34 Sœurs de Sainte-Cria.t et des Sept-Douleurs.

18.024 catholiques, dont 12.470 Bncs. 13 b*ticulomor* d'adultes, 479 d'enfants et 4 pm *to* .*ersisIniaa*atê

120.439 communions, 106 mariages, 15 catéchistes, 17 instituteurs.

9 pensionnats et 26 externats. 6 hôpitaux avec 162 lits. 8 dispensaires : 3.000 consultations. 6 orphelinats avec 355 orphelins.

Plusieurs périodiques : *Echo Paroissial :* 300 abonnés ; *Grouard Echoes :* 125 abonnés ; *Northern Lights :* 110 abonnés ; *Wabasca News :* 120 abonnés.

Confraternités religieuses : Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Dames de l'Autel et Anges-Gardiens.




Tableau des pages par fascicules
pour rendre les recherches plus faciles :


